

Deuxième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 4, 32-35 ; 1 Jn 5, 1-6 ; Jn 20, 19-31

Le premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis toutes portes closes. Jésus vient, et il se tient au milieu d'eux. C'est la première réunion dominicale de l'histoire de l'Église, celle qui commence la série des dimanches où l'on célèbre la Résurrection du Sauveur. Chaque dimanche de nos vies rappelle et renouvelle la présence de Jésus au milieu de ses disciples. Ici même, le Sauveur est au milieu de nous. Cette église, nos églises sont consacrées par la présence du Christ. « Voici que je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Le Temps Pascal est le temps privilégié de la présence du Sauveur.

Mais qui est ce personnage qui arrive de manière étonnante ? En le présentant au milieu des disciples, Jean le nomme simplement Jésus.

Or, dans le récit de la Passion écrit par le même saint Jean, l'identité de Jésus est un point central. Qui est le futur crucifié ? Au moment de l'arrestation, lorsque les gardes disent chercher Jésus de Nazareth, celui-ci répond – C'est moi, je le suis. On doit comprendre : « Je suis », qui est l'expression par excellence du Nom de Dieu.

Devant Pilate, la question est reprise : « Es-tu le roi des Juifs ? » Et le débat se prolonge à propos de la royauté du condamné. Pilate en vient alors à faire flageller Jésus, et à laisser les soldats se moquer de lui. Puis Jésus sort portant la couronne d'épines et un manteau couleur de pourpre. Pilate dit : « Voici l'homme ! » Dans sa bouche, cela veut dire : Voici l'inculpé. Mais pour saint Jean, cela veut dire : Voici celui qui porte le péché des hommes ; voici celui qui tient la place de l'homme dégradé par le péché.

Revenons au soir de la Résurrection. Que fait Jésus ? il donne la paix. « Pais à vous ! » Les disciples ne se souviennent sans doute pas que Jésus leur avait promis la paix, trois jours plus tôt, le jeudi saint précédent : « Je vous ai dit ces choses, pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. » (Jn 16, 33) Jésus donne sa paix. Non la paix de l'insouciance, mais la paix des temps nouveaux et définitifs, la paix eschatologique. L'Ancien Testament voyait dans la présence de Dieu parmi son peuple, le bien suprême de la paix. Et Jean montre dans la présence de Jésus, la source et la réalité de la paix. La paix du Christ est liée à sa victoire sur le monde. Elle est le fruit de son sacrifice. Aussi, victorieux de la mort, Jésus donne-t-il avec sa paix, le Saint-Esprit et le pouvoir sur le péché.

Pourtant, ce n'est pas par ce salut de paix que les disciples ont reconnu l'identité de Jésus. Le Sauveur montre ses mains et son côté. Il est le crucifié. Comme les disciples d'Emmaüs reconnaissent Jésus à la fraction du pain, ici ce sont les plaies de Jésus qui le font connaître. Il porte les plaies d'un crucifié, et il est vivant : c'est Jésus.

Le récit de saint Jean est lapidaire, Jésus « montre ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur ». Mais, la joie a-t-elle été si immédiate ? Le récit parallèle de saint Luc montre qu'il fallu du temps et qu'il a fallu d'autres signes pour susciter la joie des disciples.

En tout cas, l'apôtre Thomas qui était absent, refuse la bonne nouvelle. Il veut des preuves. Et quelle preuve demande-t-il ? Il ne demande pas de voir Jésus en train de manger, comme dans saint Luc. Non ! il veut mettre le doigt dans la marque des clous, et la main dans son côté. Huit jours plus tard, en effet, Thomas aura la possibilité de mettre le doigt dans la marque des clous, et de mettre la main dans son côté.

Notre Sauveur est pour l'éternité le Crucifié qui nous a mérité la rédemption. Sa Croix est désormais le signe des chrétiens. Partout où la Croix se manifeste, là est le Seigneur. Jusqu'à la fin des temps, la grâce de la croix donnera le salut au monde.

Thomas ne peut récuser le témoignage des plaies, et il s'écrit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Voilà en clair qui est Jésus : Seigneur et Dieu. Un sommet de ces chapitres est donc cette exclamation : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Saint Jean termine sa narration en insistant sur la foi. La manifestation du ressuscité a fait connaître la Personne de Jésus, le chrétien doit répondre par une foi vive.

Mais ce n'est pas tout. Plus loin, Jean ajoute : « Il faut que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » Jésus est « Seigneur et Dieu », il est aussi l'envoyé du Père, et c'est lui qui donne l'Esprit Saint. Dans sa première épître, Jean précisait : « Jésus est le Fils de Dieu. C'est lui qui est venu par eau et par sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage »

Comme dans l'évangile, on a ici encore l'énumération du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ; on a ici encore les plaies par la mention de l'Eau et du Sang.

Qu'est-ce, cette eau et ce sang ? Saint Jean est un contemplatif ; il n'oublie rien de ce qu'il a vu. Selon lui, Jésus est reconnu par ses plaies, ses mains transpercées et son côté ouvert. Mais Jean avait rendu un témoignage direct explicite : « Sur la croix, après la mort de Jésus, l'un des soldats, avec sa lance, lui perça le côté, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. » La Tradition de l'Église a vu dans cette eau et ce sang, la naissance même de l'Église et la fécondité des sacrements. On comprend pourquoi les plaies de Jésus sont si importantes, la plus significative étant le côté transpercé. L'Église a pris sa naissance dans les plaies de Jésus, elle se reconnaît en elles. Lorsque Jésus montre ses plaies aux Apôtres, il montre l'Église ; et, par sa présence au milieu d'eux, il la réalise et la manifeste. Il la réalise avec le Père qui l'a envoyé, et avec l'Esprit qu'il transmet.

Le salut est dans les Plaies du Christ, elles sont signes et effets de sa victoire sur Satan, et source du salut. Les plaies de Jésus condamné à mort sont à jamais le lieu par excellence du mystère du salut et de la miséricorde.

Notre Dame était au pied de la Croix ; elle aussi a vu les plaies du Crucifié. Elle en fut la première bénéficiaire. Elle a reçu la mission de Mère de l'Église qui naissait du côté ouvert de son Fils. - Le Saint Père a décidé que nous célébrerons désormais chaque année la fête de Marie, mère de l'Église. - Alors, demandons à Marie une grâce pour les prêtres, pour eux qui sont des autres Christs – *alter Christus*. Demandons-lui que les mains prêtres qui bénissent le peuple chrétien, soient marquées de l'amour du Crucifié. Demandons-lui que du cœur des prêtres jaillissent l'eau et le sang de la miséricorde divine.